

Au sujet de trois Ricciacées rares en Midi-Pyrénées

Par Jaoua CELLE, Mathieu MENAND
et Michel WRIGHT

Nous signalons la présence de trois hépatiques : *Riccia cavernosa*, *R. fluitans* et *Ricciocarpos natans*, peu fréquentes à rares, nouvelles pour certains départements de la région.

Ces trois espèces appartiennent à la famille des *Ricciaceae*, et aux deux uniques genres qu'elle comprend : *Riccia* L. et *Ricciocarpos* Corda. Ces hépatiques à thalles ont une taille réduite et présentent des thalles à ramification dichotome et un sillon médian plus ou moins marqué.

Les trois espèces dont il est ici question ont la particularité d'avoir été observées sur des pièces d'eaux stagnantes plus ou moins permanentes, alors que bon nombre d'espèces de *Riccia* s'observent généralement sur des milieux souvent plus secs et très temporairement humides (pelouses sèches, mares temporaires méditerranéennes, ornières et bords de champs en automne, ...)

***Riccia fluitans* L.**

Monties (32), vallon au sud de « Barraqué », maille UTM : 31T CJ10, juin 2009, J. Celle. (sans spore)

Espèce considérée comme commune en France (BOULAY, 1904 ; AUGIER 1966 ; BAILLY, 2004), anciennement mentionnée dans plusieurs départements de la région, elle se révèle être nouvelle pour le Gers. Cette espèce a été observée dans un vallon, au sein de prairies pâturées dans une petite mare, probablement alimentée par la nappe. Le plan d'eau est à demi-ombragé par une haie arbustive sur la moitié de son pourtour. Présente sous sa forme aquatique, *R. fluitans* formait un tapis lâche de longs thalles, étroits et élancés, très légèrement immergés (typique de la forme *Riccide*), sur une surface d'un mètre carré environ (*photo 1*). Ceci correspond effectivement aux affinités de cette communauté étudiée par SCOPPOLA (1982) : eaux oligo- à mésotrophes, pas très ensoleillées.

Le Gers n'ayant fait l'objet d'aucun catalogue ou travaux bryologiques, même ancien, il semble facile de trouver de nouvelles espèces pour ce département.

Toutefois, des prospections menées sur l'Astarac gersois, riche en mares, et de manière plus ponctuelle dans le sud de la région pendant cinq ans ne nous ont pas permis d'observer d'autre localité. De plus, les anciennes mentions (JEANBERNAT, 1864 ; CHALAUD, 1927) en plaine toulousaine (Grisolles, la Ramée et Bouconne), bien que revisitée récemment, n'ont pas non plus permis de retrouver cette hépatique dans les milieux aquatiques encore existants.

Au vu de ces résultats, il semble que cette espèce soit en forte régression en Midi-Pyrénées et qu'elle doive être considérée comme assez rare à rare sur ce territoire. Il n'est pas impossible qu'un réexamen de sa répartition et de sa fréquence à l'échelle nationale n'aboutisse à cette même tendance : une raréfaction de cette espèce qui ne peut plus être considérée aujourd'hui comme « commune ».

***Ricciocarpos natans* (L.) Corda**

Lempaut (81), étang situé à 300 mètres au nord du lieu-dit « Le Travetou », 31T DJ21, mars 2010, M. Menand. (stérile)

Considérée comme assez rare en France et assez disséminée (BOULAY, 1904 ; AUGIER, 1966 ; BAILLY, 2004), sa répartition semble correspondre à une grande moitié nord de la France, avec l'Auvergne et la façade atlantique. Cette hépatique n'avait pas encore été signalée dans le Tarn. Elle est composée d'un thalle cordiforme muni, sur la face ventrale, de longues écailles linéaires brun-violacé caractéristiques, disposées en étoile lorsqu'elle flotte (*photo 2*). Elle a été observée dans un étang entouré d'une ceinture arborée à frênes et saules, flottant en mélange avec des Lemnacées. Il faut également préciser que cette pièce d'eau s'assèche dès le début de l'été.

Dans leur *Florule du Tarn*, DE MARTRIN-DONOS et JEANBERNAT (1867) citent *Riccia fluitans* comme unique Ricciacée. Les travaux bryologiques sur le Tarn étant depuis cette époque très peu nombreux, cette espèce vient donc se rajouter à la flore de ce département. De plus, il s'agit de la seconde localité connue en Midi-Pyrénées, puisqu'elle semble avoir déjà été récoltée en 1889 au Lac de Gaube (65) par Saltel (planche de l'Herbier Coste à Montpellier). Cette espèce étant réputée rare en montagne, une vérification de la planche d'herbier serait nécessaire.

ROUMEGUERE (1886) et COURTEJAIRE (1964) considèrent cette espèce comme commune dans l'Aude bien que n'indiquant que très peu de localités. Ainsi dans ce département, *R. natans* est mentionnée dans les environs de Narbonne et entre le Bassin de Lampy et Montolieu sur des canaux, des retenues ou des étangs. Ce dernier secteur correspond au versant sud de la partie occidentale de la Montagne Noire, or Lempaut est situé au pied de ce même massif mais du côté nord. Il est donc probable que notre localité fasse donc partie d'un noyau localisé au niveau de la Montagne Noire où des prospections complémentaires permettraient probablement d'affiner sa répartition. Cette espèce nécessitant des eaux oligo- à mésotrophes (DIERBEN, 2001 ; BAILLY, 2004), il est probable que l'eutrophisation actuelle assez généralisée des masses d'eau lui soit défavorable (SCOPPOLA, 1982).

***Riccia cavernosa* Hoffm.**

Portet-sur-Garonne (31), Parc du Confluent, sur les berges de l'étang de la Générale, 31T CJ71, janvier 2008 et octobre 2010, M. Wright. (spores matures présentes)

Espèce essentiellement présente dans la moitié nord du pays, elle est considérée comme assez rare en France (HUSNOT, 1902 ; BOULAY, 1904 ; AUGIER, 1966). Cette espèce vient enrichir la bryoflore de la Haute-Garonne qui a fait l'objet d'une synthèse récente (CELLE, 2008). Ces rosettes de thalles, dont la face dorsale est typiquement constellée de petites cavités, ont été observées plusieurs fois au sein d'une ancienne gravière, proche de la confluence Garonne-Ariège (*photo 3*). Lors de la baisse estivale du niveau de ce plan d'eau, cette hépatique colonise les vases limoneuses exondées en compagnie d'autres mousses comme *Bryum klinggraeffii*, *B. pseudotriquetrum*, *Physcomitrella patens*, et *Dicranella staphylina*. Elle est présente sur certaines berges en pente douce et pauvres en galets, sur les replats à la jonction entre deux îles contiguës et sur les fonds des chenaux exondés. Bien que généralement rencontrée dans des situations très ensoleillées, elle a également été observée dans des situations ombragées à condition que le substrat ne soit pas recouvert par les feuilles mortes ou par des lentilles d'eau.

CHALAUD (1927), auteur d'un travail important sur les hépatiques de la région toulousaine, ne signale pas cette espèce parmi les *Riccia* qu'il a déterminées. Outre le fait qu'elle soit nouvelle pour la Haute-Garonne, cette espèce n'a été observée à notre connaissance qu'une seule autre fois dans la région, par BOUDIER *et al.* (1987) en Aveyron. Les localités connues les plus proches se situent dans l'Aude, sur le secteur Carcassonne – Montagne Noire (ROUMEGUERE, 1886).

Cette espèce vient enrichir la flore de ce site (future Réserve Naturelle Régionale) où persistent encore *Butomus umbellatus* et *Utricularia australis*, vestiges des végétations mésotrophes passées des annexes fluviales de la Garonne. Il faut effectivement souligner que ces anciennes gravières sont essentiellement alimentées par les eaux de la nappe alluviale et par les précipitations, ceci leur assurant un niveau trophique plus faible que celui des eaux de la Garonne. D'autres espèces comme *Lemna trisulca* (GEORGES *et al.*, 2007) observée dans le Tarn-et-Garonne sur une autre gravière témoignent probablement du même phénomène.

Ces trois hépatiques semblent *a priori* assez peu exigeantes du point de vue trophique puisqu'elles sont considérées comme des espèces de milieux humides mésotrophes à eutrophes. Leur relative rareté et leur éventuelle régression ces dernières années pose donc question. Il est probable que les perturbations hydriques touchant la quasi-totalité des zones humides de plaine et les pollutions de toute nature qu'elles subissent, aient un impact fort sur ces espèces. De plus, en plaine, dans un environnement paysager peu favorable (maïsculture intensive) et une relative rareté des zones humides avec des eaux libres stagnantes peu perturbées, le sort de ces espèces paraît assez précaire. Du point de vue de leur dispersion, la fréquentation de ces zones par de nombreuses espèces d'oiseaux est souvent évoquée (zoochorie). Il est également probable que leur dispersion, sur de plus courtes distances, par le vent ou lors de fortes crues, soit possible. Le maintien de ces populations est donc

conditionné par un modèle classique de métapopulation, celles-ci pouvant coloniser des habitats favorables à la faveur d'une migration, et d'autres disparaissant dans les localités devenues moins favorables ou détruites. La colonisation de nouveaux sites se fait alors via la dissémination de thalles ou de spores pour les espèces fertiles.

La « fenêtre d'observation » de ces espèces étant relativement courte, ceci peut engendrer un certain biais dans la perception de la répartition et de la rareté de ces espèces. Ainsi, des prospections ciblées sur ce type de zone, durant les périodes favorables, permettront d'évaluer la rareté à l'échelle régionale de ces 3 espèces. Elles semblent être de bonnes candidates à l'inscription sur la future liste rouge régionale des bryophytes.

Enfin, outre le fait de souligner encore une fois la méconnaissance actuelle de la bryoflore régionale, nous espérons que ces découvertes encourageront les botanistes non-bryologues à garder un œil sur ces petites choses vertes lors de leurs prospections sur les vases exondées, les bords d'étangs ou de gravières.

Remerciements : Merci à Nicolas LEBLOND pour les renseignements communiqués concernant la mention de *R. natans* dans les Hautes-Pyrénées et à Vincent HUGONNOT pour sa relecture.

Bibliographie :

- AUGIER, J. (1966). Flore des bryophytes. *Encyclopédie biologique* LXIV: 702p.
- BAILLY, G., VADAM, J.-C. & J.-C. VERGON (2004). Guide pratique d'identification des bryophytes aquatiques, 158p.
- BOUDIER, P., PIERROT, R. B., ROGEON, M. A. & J. SAPALY (1987). Bryophytes observées au cours de la 13^e session extraordinaire de la S.B.C.O. : Causse Comtal, Aubrac et Margeride. *Bulletin de la Société Botanique du Centre-Ouest* 18: 363-379.
- BOULAY, N. (1904). Muscinées de la France - 2^eme partie : Hépatiques, 224p.
- CELLE, J. (2008). Atlas préliminaire des Bryophytes de la Haute-Garonne. *Supplément Isatis* 8, 153p.
- CHALAUD, G. (1927). Les Hépatiques de la région toulousaine. *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Toulouse* LVI: 325-390.
- COURTEJAIRE, J. (1964). Phytogéographie de l'Aude : Les Hépatiques. *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Toulouse* 99 (3-4): 410-424.
- DE MARTRIN-DONOS, V. & E. JEANBERNAT (1867). Florule du Tarn. Deuxième partie : végétaux cellulaires, 278p.
- DIERBEN, K. (2001). Distribution, ecological amplitude and phytosociological characterization of European bryophytes. *Bryophytorum Bibliotheca* 56: 290p.
- GEORGES, N., LEBLOND, N., PESSOTTO L. & J.-L. GROUET (2007). Au sujet de quelques taxons intéressants observés dans le Tarn-et-Garonne en 2007. *Isatis* 7 : 95-118
- HUSNOT, T. (1875-1881). Hapticologia gallica. Flore analytique et descriptive des hépatiques de France et de Belgique, 102p.

JEANBERNAT, E. (1864). Catalogue des Muscinées des environs de Toulouse. *Bulletin de la Société Botanique de France* 11: LXVI-LXX.

ROUMEGUERE, C. (1886). Hépatiques de l'Aude. *Mémoires de la Société Nationale des Arts et des Sciences de Carcassonne* 5: 105-206.

SCOPPOLA, A. (1982). Considérations nouvelles sur les végétations des *Lemnetea minoris* (R.Tx. 1955) em.Schwabe et R.Tx. 1981 et contribution à l'étude de cette classe en Italie centrale. *Documents phytosociologiques* N.S.VI: 1-130.

Photo 1
Riccia fluitans



Photo 2
Ricciocarpos natans

Photo 3
Riccia cavernosa

